

T 301 B, 23

Jean de l'Ours

Une fille s'en va au bois fagoter. Elle est prise par un ourson qui avait une caverne. Une grosse pierre la bouchait. Il l'emporte et la garde. Elle devient enceinte, accouche d'un petit tout poilu. On l'appela Jean de l'Ours. Assez fort pour lever la pierre, il sortait et rentrait. Il veut voyager sur le tour. Il se fait faire une canne de fer de cinq cents livres. Il fait sortir sa mère qui s'en va dans sa famille.

En passant, il voit un homme jouant au palet avec une meule de moulin à un kilomètre.

- Dites, camarade, comment vous appelez-vous ?
- Beupalet
- Votre profession ?
- Beupalet
- Vous êtes fort.
- Oui, tout de même.
- Voulez-vous voyager avec moi ?
- Je veux bien.

En marchant le long d'une forêt, ils voient un homme tordant des chênes sous son bras pour lier un faix de bois.

- En voilà un là-bas.
- Dites, camarade, comment vous appelez-vous ?
- Tord-chênes¹.
- Votre profession ?
- C'est Tord-chênes.
- Nous voilà deux, voulez-vous venir avec nous ?
- Oui, c'est mon affaire.

Ils marchent plusieurs jours, arrivent à une ville où ils veulent stationner. Ils demandent un logement. Un bourgeois leur dit :

— J'ai bien un logis, un château. Je ne demande pas de loyer. On ne peut pas y habiter. Si vous voulez, je vous l'offre, avec une forêt pour chasser...

Ils y vont.

— L'un fera la cuisine et les autres iront à la chasse alternativement. Beupalet, reste demain matin. T'y sonneras la cloche quand le dîner sera prêt.

En faisant sa cuisine, il vient un moutard.

- Mon parrain, que j'ai froid !
- Chauffe toi ! Le bon marché² t'aveugle, j'ai du bon feu.
- Je gèle.
- Va chercher du bois.
- J'ai trop froid

¹ = Tord-chênes (influencé par Tord-châgnes des autres versions)

² La signification de ces mots n'est pas claire.

— Allez-y donc !

— Je ne pourrais pas.

[Beupalet] y va, revient avec du bois, mais l'autre était devenu grand...

— Tu as grandi !

— Assez pour te rosser.

— Voyons ça.

Bataille ! Beupalet est roué de coups et se met au lit péniblement. Il ne peut tirer la cloche. Les autres s'impatientent :

— Allons dîner.

Mais rien n'était prêt.

— Comment se fait-il que tu sois couché ?

— Une colique m'a pris.

Le lendemain, c'était le tour de Tord-chênes de rester. Même chose. Tord-chênes, battu, [2] se met au lit. Cependant les chasseurs affamés n'entendant rien, viennent déjeuner.

— Qu'as-tu ?

— Une colique m'a pris.

Le lendemain, Jean de l'Ours reste. Les autres se font confiance.

— T'as été battu ?

— [...]

— Moi aussi.

Le moutard arrive, ... même chose. Jean attrape sa canne, l'assomme, l'aplatit comme une punaise, le chasse dehors. Il revient à lui, se traîne à quatre pattes. Il y avait un gros bloc de pierre à quelque distance, à la corne du bois. Il le soulève et se fourre dessous.

Jean fait sa cuisine et tire la cloche. Ils arrivent, déjeunent.

— Vous ne me disiez pas [que vous aviez été]³ battus, moi je l'ai mis à la raison.

Ils avouent.

— Il faut aller le chercher.

Ils vont au bloc.

— Beupalet, lève-le.

Il ne peut ; Tord-chênes non plus, [bien qu'il] le soulève un peu. Lui le lève bien. Il trouve comme un puits profond.

— Beupalet, descends.

([Ils prennent] des cordes, une sonnette pour se faire remonter⁴). Beupalet descend, mais [il a] peur, sonne. On le remonte. Au tour de Tord-chênes qui va plus bas sans rien voir et demande à remonter. Puis Jean de l'Ours et sa canne va jusqu'au fond, sans peur. Il voit comme une cour, il y faisait clair. Il voit venir une vieille.

— Ne faites pas de bruit, le patron dort : il est malade depuis hier.

— N'ayez pas peur.

Il y va et de sa canne le tue cette fois. La vieille très contente.

— Voulez-vous sortir ?

— Oh ! je suis trop vieille, mais il y a trois demoiselles *volées* comme moi et [qui] voudraient sortir.

Il les trouve et les fait monter hors du puits.

— Moi je monterai ensuite.

Mais les autres, jaloux, le montent à quelque distance puis coupent la corde et il retombe. Il retourne vers la vieille.

³ Ms : Vous ne me disiez pas battus...

⁴ Parenthèse ouverte devant cordes, non refermée.

— Tenez, voici un pot de graisse dont le patron se servait pour monter.

Il se graisse genoux, mains, reins, etc. Il monte tout de même et sort. Les autres s'excusent :

— La corde a cassé.

Les trois demoiselles, ils ont voulu en avoir chacun une et tous se sont mariés.

Recueilli en 1888 à Pougues-les-Eaux auprès de Charles Doux, né à Pougues en 1818, [É.C. : Charles Ledoux, fils de Jean Ledoux et de Marguerite Renault, né le 08/11/1818 à Pougues, vigneron, marié le 28/11/1846 à Pougues avec Marie Berthe, âgée de 22 ans (née vers 1824), couturière ; décédé le 29/06/1897 à Pougues. Son fils, Louis et sa belle-fille, Joséphine Piot ont également donné des contes]. Titre original⁵. Arch., Ms 55/1. Cahier Pougues/2 p. 10-11

Marque de transcription de P. Delarue. Utilisation d'une transcription de G. Delarue.

Présentation par P. Delarue, CNM, p. 276.

Catalogue, I, n° 23, version F, p. 120.

⁵ À la plume au-dessus du conte.